

« Collisions » et autres poèmes

Par **Andrea Moorhead**

Collisions

Des sons métalliques remplissent la nuit
des défaillances, des chutes de pression
nous sommes encore debout
malgré la violence du vent
le martèlement du cœur et des poumons,
révolte des organes que personne n'aurait pu arrêter,
c'est une séduction imprévue,
un avortement de la mémoire
de la nostalgie arrachée au cynisme,
une crise de conscience
une distance que nous n'avons pas anticipée
entre nos mots et cet orage épouvantable.

Saturation

Trop de visages
suspendus dans l'air
comme des mirages menaçants,
des yeux énormes
des lèvres ouvertes
pour crier leur déception,
les glaciers, les accidents en haute mer,
les guerres chimiques à l'intérieur
pendant que nous écoutons
des voix fébriles
annoncer le non-être de la planète
sans remarquer que nous flottons déjà
dans la marée blanche
des songes détachés.

Flashback

Hésitant au bord de l'eau

les jambes courent encore dans les champs lointains

explosions et pièges, l'odeur du départ

arbres brûlés, bâtiments écrasés, peaux et cheveux

au ralenti

incolores méconnaissables

des éclaboussures des rides des cercles

les bras raidés

l'eau est froide, l'eau est claire

le cœur à moitié gelé

les poumons enfin libres

sidérés par l'intensité.

Courants

Nous dormons à l'abri du volcan
dans l'attente impossible
de nous réveiller au bord
d'une rivière de neige bleue
entourés des bruits de notre passé
vacarme insoutenable
qui s'écroule lentement
à l'intérieur de la mémoire.

De près

Parmi les feuilles brunes
une voix défunte se lève
tressillante et pure
comme les touches noires du piano
une tout autre mélodie en dissonance
sous la peau de la nuit
murmurant le long des paupières closes,
tremblement qui saisit la dernière lueur.

Fascination

Tes yeux luisent
le long de mon regard
des taches d'ombre et d'or
d'où viennent des questions
sans réponse.

La Mère Gaïa

Arrachez vos rêves -

il ne vous reste plus de temps

votre corps blond

vos paupières de feu et de grêle.

Personne ne vous retrouvera ici.

C'est un tissage mal fait

une toile d'hypothèses

instable sous le vent noir.

Arrachez-les -

vous risquez la disparition

aux mains des Jekyll et Hyde.

Pharisaïques,

ils ne connaissent pas le corps

blond et friable de vos rêves

les voiles clignotant aux profondeurs,

le message intime des synapses,

vos yeux d'hydrogène et de fer,

le ventre doux des nuits sans lune

avant la collision

avant l'autel piégé

de votre transsexualité

interdite et niée
avant que votre corps blond
ait fécondé la transe et l'hallucination
mille fois plus tendres
que vos rêves échappés
qui nous rendent tous stériles
sous le poids de votre rage,
de votre immense et impitoyable
regard planétaire.

Notice biographique

Andrea Moorhead est directrice de la revue internationale *Osiris* qui vient de célébrer cinquante ans de poésie. Elle a publié plusieurs recueils de poèmes dont *Présence de la terre* aux Écrits des Forges, *À l'ombre de ta voix* aux Éditions du Noroît, *Fukushima Dreams* au Finishing Line Press et *Tracing the Distance* au Bitter Oleander Press. Photographe amatrice et naturaliste passionnée, elle a fait paraître ses photographies dans de nombreux livres à Anterem Edizioni en Italie ainsi que dans les revues littéraires *Ce qui reste*, *Possibles* et *The January Review*.